

BELGIQUE - BELGIË

P.P. / P.B.

1099 BRUXELLES X

BC 10838

Autorisation de fermeture BC 10838

Bureau de dépôt: Bruxelles X
numéro d'agrément: P605065

frères des hommes
I N F O

Terre et Vie

Editorial: Le 100^{ème}!

Interview:
L'éloge à la vie et à la Terre mère de
Pierre Rabhi

Vivre autrement:
Coup de projecteur sur les actions des
partenaires Sud de Frères des Hommes

Frères des Hommes - Belgique asbl
Rue de Londres 18 - 1050 Bruxelles
Tél: 02 512 97 94 - Fax: 02 511 47 61
CCP BE76 0000 7927 7995

N°100

TRIMESTRIEL - MAI 2011 - EDITION SPECIALE

EDITO

Le 100^{ème}!

Vous avez entre les mains le 100^{ème} numéro du bulletin de Frères des Hommes! Enfin, pas tout à fait... En réalité, beaucoup plus de 100 numéros ont été édités depuis 1965, année de création de notre association en Belgique. Au départ, cette publication périodique était rédigée par Frères des Hommes France et une de ses pages était invariablement consacrée aux projets menés par le siège bruxellois. Changements dans le graphisme, évolutions dans le contenu: le bulletin a traversé les années en revêtant de multiples visages. Dans cette diversité, toutefois, une constante: la volonté de s'engager auprès des populations du Sud et de réaliser un travail de sensibilisation au Nord. En parcourant à nouveau ces premiers bulletins, on retrouve déjà ce même souci d'aborder le développement de façon globale et de contribuer à l'émancipation des femmes bénéficiaires des projets, par exemple. Les mots sont parfois différents, mais les idées fondamentales sont toujours là, même si elles ont évolué et ont été polies progressivement par l'expérience.

Pour ce «100^{ème}», nous avons fait un choix peu ordinaire: celui de consacrer l'essentiel de notre bulletin à l'interview de Pierre Rabhi, défenseur connu de l'agroécologie, de la vie et de la nature, mais aussi philosophe et auteur de plusieurs ouvrages¹. Au départ, avouons-le, telle n'était pas notre intention. Mais une fois l'entretien bouclé, l'évidence est apparue: la sagesse ne s'accommode pas de résumés ou raccourcis. Nous devons publier l'intégralité du texte, quitte à y consacrer la totalité de notre

bulletin. Ce choix était par ailleurs loin d'être contradictoire avec le contenu de notre travail et de celui de nos partenaires Sud. Lorsque Pierre Rabhi évoque l'importance de préserver l'environnement, l'injustice que constitue l'accaparement des richesses par une minorité sur notre planète, la beauté de la simplicité ou encore le rôle essentiel de la femme aux côtés de l'homme dans la construction d'une nouvelle société, ses propos rejoignent l'objectif vers lequel nous tendons chez Frères des Hommes, de même que les desseins que s'appliquent à réaliser nos partenaires Sud. Afin de rappeler l'engagement de ces derniers pour certains de ces principes, nous avons choisi d'illustrer cet article de divers encarts qui mettent en valeur quelques-unes de leurs actions, de même que leur ingéniosité, leur attachement aux racines culturelles et spirituelles, leur volonté de vivre en harmonie avec la nature.

Sur fond de crises économique, financière, sociale et politique chez nous et dans nombre d'autres pays, ce 100^{ème} numéro témoigne de l'importance, voire de l'urgence qu'il y a pour les hommes et les femmes à envisager une nouvelle façon de vivre. Les ressources de notre planète ne sont pas inépuisables, faut-il le rappeler, et il est inacceptable et non-éthique qu'une minorité continue à s'en approprier la plus grande part. Mais le contenu de ce bulletin va encore plus loin: il démontre que c'est possible et que certains cheminent déjà vers des alternatives plus équitables et respectueuses de la vie sur terre.

Certes, l'être humain est généralement réfractaire au changement. Il s'en accommode souvent difficilement et lui préfère

la routine quotidienne facile, voie toute tracée, même si elle ne lui apporte pas toujours entière satisfaction. Toutefois, l'évolution de notre monde ne nous laisse maintenant plus le choix: si l'homme persiste dans cette volonté d'accaparer et d'épuiser les richesses de la planète sans égard pour ses semblables et pour la vie en général, il ira droit à l'impasse à moyenne ou longue échéance. Chacun de nous porte une partie de la réponse à cette grave problématique: c'est de la somme des convictions, efforts et engagements individuels que pourront naître progressivement des politiques globales nouvelles. De vraies politiques, sans faux-semblants ou discours creux, des politiques proches des citoyens et de leur réalité quotidienne.

Milena Merlino

(1) Pierre Rabhi est auteur des livres suivants: «Du Sahara aux Cévennes», «Le Gardien du feu», «L'offrande au crépuscule», «Parole de Terre», «Le chant de la Terre» (avec Rachel Cartier), «Graines de possibles» (avec Nicolas Hulot), «Conscience et environnement», «Terre-Mère, homicide volontaire», «Vers la sobriété heureuse».

Pour plus d'informations sur Pierre Rabhi et ses actions, vous pouvez également consulter les sites suivants: <http://www.pierrerabhi.org/blog/>, <http://www.terre-humanisme.org/>, <http://www.colibris-lemouvement.org/index.php/TH/Pierre-Rabhi>

Sommaire

Editorial	p.2
L'éloge à la vie et à la Terre mère de Pierre Rabhi	p.3-8
Brésil: les mandalas de l'agriculture familiale	p.3
Bolivie: cuisiner...grâce à la bouse de vache!	p.4
Bolivie: cultures sous serres solaires dans l'Altiplano	p.5
Bolivie: retrouver les cultures traditionnelles	p.6
Guatemala: retour aux racines et à la spiritualité	p.7
Sénégal: la terre nourrit l'animal et l'animal nourrit la terre	p.8

Frères des Hommes - Info.

Le magazine d'information de Frères des Hommes Belgique asbl
Rue de Londres, 18 - 1050 Bruxelles
Tél: 02/512 97 94 - Fax: 02/511 47 61 - Courriel: fdhbel@skynet.be
banque de la Poste BE76 0000 7927 7995 www.freresdeshommes.org

Ont collaboré à ce numéro: l'équipe des permanents de Frères des Hommes

Coordination générale: Milena Merlino

Rédaction: Milena Merlino

Correcteur: Arlette Lenotte, Yves Barillot

Éditeur responsable: Yves Barillot - rue de Londres 18 - 1050 Bruxelles

© **Photos:** Frères des Hommes, Fanny Dion, Patrick Lazic

Mise en page: ATELIER GRADE, Olivier Larose

Frères des Hommes-Info est imprimé chez Gillis à Bruxelles

Frères des Hommes en Europe est constitué de Frères des Hommes en France, Belgique et au Luxembourg ainsi que de Fratelli dell'Uomo (Italie)

Avec le soutien de la DGD
(Direction Générale au Développement)

LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT **.be**

Tous droits de reproduction par quelque procédé que ce soit de traduction et/ou d'adaptation, réservés pour tous pays sauf accord préalable écrit de l'éditeur.

L'éloge à la vie et à la Terre mère

par Pierre Rabhi

D'origine algérienne, Pierre Rabhi est un fervent défenseur de l'agriculture biologique en France. Fort de ses connaissances en la matière et animé d'un respect inconditionnel pour la vie et la terre, il a contribué au développement de cultures dans certaines zones arides d'Afrique et a ainsi permis à des populations démunies de retrouver leur autonomie alimentaire. Depuis 1981, il n'a cessé de transmettre son savoir-faire dans plusieurs pays d'Europe et d'Afrique. Il est par ailleurs



© Fanny Dion

devenu expert international pour la sécurité alimentaire et a contribué à l'élaboration de la Convention des Nations unies pour la lutte contre la désertification. Agriculteur, mais aussi philosophe et auteur de plusieurs ouvrages, il est également l'initiateur du Mouvement pour la Terre et l'Humanisme qui a pour mission d'inspirer un profond changement écologique et humain à travers la coopération entre citoyens, élus et autres acteurs de la société. Frères des Hommes a eu le plaisir de s'entretenir avec cet homme qui conjugue à la fois expertise et sagesse.

Frères des Hommes (FdH): L'agriculture biologique peut-elle réellement nourrir le monde?

Pierre Rabhi (PR): Elle peut nourrir la planète, il n'y a aucun doute là-dessus. Nous avons fait des démonstrations dans les zones arides difficiles et nous arrivions à multiplier les rendements d'une façon assez importante. Nous avons aussi fait intervenir des scientifiques de disciplines diverses et la conclusion globale a été que l'agriculture biologique pouvait effectivement nourrir le monde sans aucun problème. J'ai d'ailleurs écrit un ouvrage intitulé «L'offrande au crépuscule» qui relate ces expériences¹.

FdH: A travers ces projets que vous menez, vous semblez rendre possibles des choses qui dans notre société actuelle paraissent impossibles. Quel est l'aveuglement majeur qui empêche cette société de vivre autrement?

PR: Son aveuglement, c'est qu'elle a donné à l'argent tellement d'importance que l'argent est plus important que la vie. C'est pour l'argent que l'on détruit des forêts, que l'on pille les mers, que l'on désorganise des sociétés entières. L'aveuglement de notre société, c'est que nous ne voyons pas la

planète comme un magnifique don du destin ou de dieu -peu importe ce que l'on peut mettre derrière cela-, mais on la perçoit comme un gisement de ressources qu'il faut épuiser jusqu'au dernier poisson, jusqu'au dernier arbre. Et cette frénésie, cette démence de l'humanité pour l'argent, c'est elle qui est au cœur du problème du monde d'aujourd'hui! Si nous avions d'autres planètes, nous

1) Cet ouvrage, qui a obtenu en 1989 le prix des Sciences Sociales Agricoles Michel Auge-Laribé, décerné par le ministère français de l'Agriculture, relate l'expérience qui a conduit Pierre Rabhi au début des années '80 au Burkina Faso où il a contribué à une large diffusion de l'agroécologie auprès des paysans les plus pauvres ainsi qu'à la lutte contre la désertification.

Brésil: Les mandalas de l'agriculture familiale

Dans l'Etat de Pernambouco, le Mouvement des Sans Terre épaula les paysans et les forme à une utilisation rationnelle de l'espace pour développer une agriculture familiale biologique. Il utilise à cet effet le principe du mandala. Selon celui-ci, le centre du lopin de terre est invariablement réservé au point d'eau où les familles pratiquent la pisciculture et



autour duquel un espace est réservé à la volaille et à l'horticulture. C'est aussi à partir de ce centre qu'est pratiquée l'irrigation goutte à goutte qui se révèle bien utile pour les cultures périphériques. C'est également à la périphérie que paise le bétail et que se trouve notamment la maison familiale. L'objectif est d'amener les familles à combiner différents types de productions, tout en utilisant l'eau de façon rationnelle.

pourrions dire qu'une fois que celle-ci est épuisée, nous pourrions aller ailleurs. Mais nous n'avons que cette planète. Et si l'on fait vraiment le bilan tous les ans de tout ce qui a disparu pour servir simplement le profit et l'avidité humaine, cet épuisement est quand même vraiment considérable!

« QUAND L'ARGENT NE REPRÉSENTE PLUS QUE LUI-MÊME, IL NOUS ENTRAÎNE DANS CETTE GABEGIE, CE NON-SENS DANS LEQUEL NOUS SOMMES AUJOURD'HUI »

FdH: Je crois savoir que vous n'aimez pas tellement l'expression «développement durable»

PR: Non, pas tellement car cette expression entretient quelque chose que je récuse totalement qui est le développement selon les principes que je viens d'énoncer. En fait, la mesure du développement d'un pays se fait selon son produit national brut ou son produit intérieur brut et cela signifie que l'indicateur principal de la prospérité, c'est encore une fois l'argent. Par cet indicateur, on classe ainsi les nations en «développées», «sous-développées», «en voie de développement» ou carrément exsangues...et l'indicateur pour tout cela,

immensément riche. Il représente à peu près 10 fois la superficie de l'Inde, avec même pas un milliard d'individus. Il y a de l'eau, de la terre, des forêts, et même cette ressource inutile que sont les diamants, etc. Je n'ai rien contre l'argent quand il intervient dans les échanges, c'est-à-dire dans une espèce de «troc rationalisé», quand il représente les vraies richesses. Mais quand l'argent ne représente plus que lui-même, il nous entraîne dans cette gabegie, dans ce non-sens dans lequel nous sommes aujourd'hui.

FdH: Il y a les adeptes de l'entre-deux qui à l'agroécologie préfère l'agriculture intégrée. Qu'en pensez-vous?

PR: Ce sont des falsifications inutiles visant à essayer de concilier l'inconciliable. Aujourd'hui, il faut considérer la terre qui nous nourrit comme une Terre mère à laquelle nous devons la vie. Il ne faut pas la polluer, il ne faut pas la dégrader, il ne faut pas trouver des stratagèmes de fausse conciliation. La terre est vivante, il faut la respecter. C'est elle qui nous permet de survivre et donc elle ne doit d'aucune façon être polluée. Les ressources en eau, qui sont aussi nourriture, doivent être respectées; et le potentiel global qui permet à notre espèce de survivre ne doit pas être atteint par quoi que ce soit. Par ailleurs, il ne faut pas simplement raisonner en termes d'espèce

humain prédateur fou détruit tout. Il y a là une question profondément morale qui se pose ou alors nous ne sommes que des sortes «d'insectes perfectionnés» qui, par leur insatiabilité, sont capables de détruire cette merveilleuse planète. Ce n'est pas notre vocation. Nous avons oublié d'admirer les choses et nous considérons que tout doit être subordonné au lucre.

« NOUS AVONS UNE PLANÈTE TERRIBLEMENT INÉGALITAIRE OÙ QUELQUES-UNS PRÉLÈVENT ÉNORMÉMENT SUR LE BIEN COMMUN AU DÉTRIMENT DES AUTRES, CELA POSE UNE QUESTION MORALE ET ÉTHIQUE ABSOLUMENT FONDAMENTALE... L'ARGENT NE DOIT PAS DONNER LE POUVOIR DE FAIRE UN HOLD-UP SUR LES BIENS COMMUNS! »

FdH: Quelle place accordez-vous à l'élevage au côté de l'agriculture?

PR: L'animal a été longtemps le compagnon de l'être humain; il est relié à son destin. L'être humain a commencé par être chasseur, comme le lion est chasseur aussi. La nature elle-même et tous les écosystèmes mettent en évidence le

Bolivie: Cuisiner... grâce à la bouse de vache!

Près du lac Titicaca, plusieurs familles paysannes ont recours à la bouse de vache en tant que source d'énergie



pour cuisiner. C'est le principe du biogaz qui leur a été enseigné par l'association AOPEB. Il est très simple: la bouse de vache collectée par les paysans est disposée sous une sorte de serre faite de briques en terre et recouverte d'un plastique. Au séchage, ce processus dégage un gaz qui est amené par un tuyau vers la cuisine familiale. On y adjoint un système tout simple à partir d'une bouteille d'eau afin de faire baisser la pression si nécessaire. Une source d'énergie qui ne coûte pas un centime à ces familles pauvres et isolées.



VIVRE AUTREMENT

ce ne sont pas les richesses réelles, c'est l'argent. On dit par exemple que le continent africain est pauvre, c'est une aberration! Le continent africain est

humaine, il y a aussi toutes les autres créatures qui ont le droit de vivre aussi; la vie les a fait advenir et elles ont aussi le droit de survivre sans qu'un être

fait que des espèces vivent d'autres d'espèces. L'antilope vit de l'herbe qui pousse et le lion vit de l'antilope, etc. Cette règle du jeu qui est déjà inscrite



Bolivie: Cultures sous serres solaires dans l'Altiplano

L'Altiplano bolivien, ce sont des températures basses, un faible indice de précipitations et des terres arides. Pas facile



pour les petits paysans d'Umanata, près de la frontière péruvienne, de survivre et de développer une agriculture durable dans ces conditions! La plupart vivant de l'élevage, le problème était particulièrement crucial sur le plan de la production de fourrage pour le bétail qui maigrissait à vue d'oeil. Face à ces conditions climatiques extrêmes, l'orga-



nisation Orliipa promeut la culture hydroponique. Il s'agit de cultures sous serres solaires qui ont pour avantages, d'une part, de nécessiter des volumes d'eau réduits, cette ressource précieuse étant récupérée dans les serres, et d'autre part, de permettre une production accrue de fourrage d'une plus grande valeur nutritionnelle. Résultat: une amélioration de l'alimentation pour le bétail qui produit par ailleurs davantage de lait et donne une viande de meilleure qualité. Grâce aux formations d'Orliipa, les familles d'éleveurs améliorent ainsi tout simplement leurs moyens de subsistance.

VIVRE AUTREMENT

dans l'ordre du monde, elle est ce qu'elle est. Un jour, alors qu'on interrogeait un milliardaire satisfait de lui et qu'on lui demandait s'il ne se sentait pas prédateur, il a dit: «oui, mais regardez la nature,...». Oui, sauf que dans la nature, la prédation n'est absolument pas destinée à accumuler des richesses. Lorsqu'un lion mange une antilope, il digère son antilope, il n'a pas de banques d'antilopes, d'entrepôts d'antilopes pour les vendre aux amis. On voit même parfois ces images magnifiques du lion, de l'antilope et du buffle qui boivent dans la même mare. Un lion, s'il n'a pas faim, voit passer l'antilope et ne l'attaque pas; il reste très pacifique. Le problème de l'être humain, c'est qu'il veut accumuler. Il prend au-delà de ce qui lui est nécessaire. Et nous avons ainsi une planète terriblement inégalitaire où quelques-uns prélèvent énormément sur le bien commun au détriment des autres, cela pose une question morale et éthique absolument fondamentale. La terre n'appartient pas au genre humain, elle appartient à tous et la morale voudrait que nous ne considérions pas la terre comme un objet de transaction qui permet à ceux qui ont plus d'argent de mettre la main sur les biens communs, que sont la terre, l'eau, la biodiversité, etc... L'argent ne doit pas donner le pouvoir de faire un hold-up sur les biens

communs. Ces biens communs doivent être moralement considérés comme le bien de tous, et non pas comme les biens de quelques-uns qui peuvent les acquérir uniquement parce qu'ils ont des dollars. C'est horrible, c'est terriblement injuste que l'argent puisse donner un pouvoir pareil.

« RETROUVER UN VÉRITABLE ART DE VIVRE QUI DONNE À LA MODÉRATION TOUTE SA BEAUTÉ, LA BEAUTÉ DE LA SIMPLICITÉ »

FdH: Votre intérêt pour la sobriété heureuse fait-il de vous un adepte de la décroissance?

PR: Quand on m'a poussé à me proposer aux élections présidentielles de 2002 en France, j'avais effectivement mis en avant le thème de la décroissance face à un système qui est dans le « toujours plus » et qui par conséquent reste dans un processus d'épuisement des ressources. Donc, revenir à la décroissance, c'est revenir à quelque chose d'optimisé, de raisonnable et ceci est relié évidemment à l'indicateur économique que représente le PIB, etc. Mais la sobriété heureuse va bien au-delà de la décroissance. Ce que je propose par la sobriété, c'est de retrouver un véritable art de vivre qui donne à

la modération toute sa beauté. Il s'agit de la beauté de la simplicité. Nous sommes dans un système d'une telle complexité que finalement, nous sommes dans une insatiabilité permanente qui est entretenue par la publicité. La publicité vous dit que vous n'avez jamais assez. C'est le schéma de la croissance économique: « consommons au maximum pour augmenter le produit national brut ». Je trouve ça terriblement inintelligent et dangereux. Quand je parle de sobriété heureuse, il ne s'agit pas de croissance ou de décroissance. C'est une attitude que j'ai adoptée moi-même quand j'ai fait mon retour à la terre avec ma famille. Si je suis dans la modération, je suis libéré de ce « toujours plus » qui aliène tout le monde. Aujourd'hui, tout le monde est aliéné car finalement, comme on ne met aucun seuil à cet accaparement, il y a toujours des gens qui n'ont même pas ce qui leur est nécessaire pour survivre. Il y a quand même un milliard de nos semblables, sœurs et frères sur cette planète, qui n'ont même pas accès à la nourriture la plus élémentaire et il y a trois milliards d'humains qui sont dans la sous-alimentation, une situation qui ne répond pas à leurs besoins les plus basiques. A l'heure actuelle, il s'agit simplement de savoir si nous pouvons construire une magnifique civilisation de la modération qui nous libère de ce « tou-

jours plus» pour nous redonner un peu plus de joie de vivre. Quel est le bien suprême qui nous est donné sur cette planète? C'est la joie! Je pense qu'aucun milliardaire sur cette planète ne peut acheter la joie. Les milliardaires peuvent acheter du plaisir, mais pas de la joie. Et quand on est dans la joie, on est dans une sorte de plénitude intérieure qui nous fait aimer la vie au-delà de l'accumulation matérielle. Nous sommes face à un choix: soit on choisit de compenser indéfiniment des choses par les moyens matériels et on n'y arrivera jamais, soit on décide d'être dans cette modération qui nous permet d'être libéré de ce «toujours plus» qui aboutit à donner à l'argent encore un peu plus de puissance qu'il n'en a.

«L'ITINÉRAIRE D'UN ÊTRE HUMAIN DANS LA MODERNITÉ EST UN ITINÉRAIRE D'INCARCÉRATION»

FdH: C'est un peu la voie du milieu des bouddhistes?

PR: C'est simplement l'appel à la grande lucidité. Je ne peux bien sûr pas me passer de nourriture, de nourrir mes enfants, d'un toit, de soins lorsque ma santé est atteinte... C'est ce qui doit être assuré à tout être humain sur cette planète. Et on est loin du compte! A côté de tout cela, il y a ce qui relève de l'esprit. Parce que nous ne vivons pas que de pain, nous vivons aussi des choses intangibles, qui relèvent de notre esprit. Nous en avons vraiment besoin car l'être humain n'a pas besoin que de nourriture,

il a besoin aussi de nourrir son intériorité, son âme et pour cela, il ne faut pas qu'il soit complètement accaparé par la matière, ce qui ne lui permettrait plus d'être dans son accomplissement. L'itinéraire d'un être humain dans la modernité est quand même terrible! La modernité prétend nous libérer, mais elle nous incarcère. Nous sommes incarcérés. De la maternelle à l'université, on est enfermé. Ensuite, on va travailler dans des boîtes...des grandes boîtes, des petites boîtes, etc. Pour aller s'amuser, on va aussi en boîte...et bien sûr, dans sa caisse! Et puis, vous avez la boîte où on met les vieux en attendant la dernière boîte! Cela signifie que l'itinéraire d'un être humain dans la modernité est un itinéraire d'incarcération. Et il n'a pas suffisamment l'espace de son accomplissement propre, c'est-à-dire de l'accomplissement de sa personne subjective et intime. Or, nous avons besoin d'une intériorité vivante. Et pourtant, aujourd'hui, nous sommes surtout mobilisés à produire de l'argent pour que la nation puisse inscrire un certain produit national brut. Et en outre, cela se fait dans l'inéquité. On a



© Patrick Lazic

l'impression d'une espèce de féodalité mondialisée dans laquelle une minorité humaine accumule et tire parti de l'énergie de tout le reste. C'est ainsi que l'on a des gens qui sont dans la misère totale, des gens qui sont dans une certaine pauvreté, des gens qui sont moyennement pourvus...et puis, il y a ceux qui sont pourvus plus que nécessaire et qui le font sur l'énergie de tous ou sur les res-

Bolivie: Retrouver les cultures traditionnelles

Dans la région du Nord Yungas, de plus en plus de familles se lancent dans la culture de la stévia, une plante



au pouvoir hautement sucrant et présentant diverses vertus thérapeutiques. Notre partenaire Celccar leur apporte son soutien technique et les forme à une production biologique. Il met en outre l'accent sur une utilisation rationnelle des ressources naturelles et en particulier de l'eau. Dans cette optique, il promeut entre autres l'irrigation goutte à goutte. La culture de la stévia est notamment prisée par les femmes car elle est moins lourde et requiert moins de force physique. Elle permet actuellement à des centaines de familles d'améliorer leurs revenus. Le succès croissant de la stévia parmi les consommateurs a encouragé de nombreux paysans à se détourner de la culture de la coca.





Guatemala: retour aux racines et à la spiritualité

Le CUC est un mouvement paysan qui défend le droit à la terre de communautés paysannes pauvres, souvent d'origine maya. Outre cette lutte pour un partage équitable des ressources, il participe, aux côtés d'autres organisations, à



la résurgence des coutumes et de la spiritualité mayas. De nombreuses réunions et formations du CUC débutent par un cérémonial. Ici, les bougies et pétales de fleurs symbolisent les 4 points cardinaux et les 4 éléments fondamentaux (feu, terre, air et eau). Tout autour ont été disposées des feuilles de papier où figurent les mots «liberté», «justice»...comme un écho aux aspirations profondes d'un peuple dont la culture a été brimée des siècles durant.



sources de la planète. Il y a là une inéquité qui est abjecte et qui n'est pas digne de consciences éveillées.

«L'HUMANITÉ N'A PAS ATTEINT DES NIVEAUX DE CONSCIENCE QUI POURRAIENT LUI PERMETTRE DE BIEN COMPRENDRE QUE LE FÉMININ ET LE MASCULIN SONT DEUX ÉLÉMENTS COMPLÉMENTAIRES ET NON PAS ANTAGONISTES»

FdH: Dans cette nouvelle société que vous défendez, quelle est la place que la femme pourrait ou devrait tenir?

PR: L'un des arguments mis en avant quand on m'a poussé à me présenter aux élections présidentielles, c'était «le féminin au cœur du changement». Je suis totalement convaincu et blessé par la place de la femme au plan planétaire. Vous comme moi, nous sommes nés du rapport masculin et féminin. C'est le masculin et le féminin qui font la réalité, ce n'est pas seulement le masculin, ni seulement le féminin. Notre réalité profonde, que l'on ne peut récuser, c'est que le masculin et le féminin sont complémentaires. Dans le langage, on parle de «sexe opposé». Mais, ce n'est pas opposé, c'est complémentaire! Cette complémentarité est très importante. On ne doit pas seulement la jouer au niveau de la procréation, mais aussi au niveau de la conscience féminine et masculine qui, en convergeant, donnent l'équilibre. Or, aujourd'hui, je suis très blessé par la subordination universelle des femmes,

comme si elles étaient nées uniquement pour être au service de l'homme. Quand on voit cette subordination, on se rend compte que l'humanité n'a pas atteint des niveaux de conscience qui pourraient lui permettre de bien comprendre que le féminin et le masculin sont deux éléments complémentaires et non pas antagonistes. C'est important que la femme accepte son masculin et que l'homme accepte son féminin. Ainsi, tout est en harmonie. Cette subordination, cette guerre permanente au détriment du féminin est extrêmement préjudiciable à notre histoire. Je pense que notre histoire serait moins violente si elle comportait un peu plus de féminin car la femme passe par une expérience que nous n'avons pas en tant qu'homme: elle porte la vie en elle. Et en portant la vie en elle, elle a une expérience exceptionnelle, celle d'être au plus près de ce phénomène de vie.

«L'UNITÉ DE L'HUMANITÉ EST UNE ÉVIDENCE, DE MÊME QUE L'UNITÉ DE LA TERRE EST UNE ÉVIDENCE. LORSQUE VOUS REGARDEZ LA TERRE DEPUIS LE COSMOS, VOUS NE POUVEZ PAS LA PERCEVOIR COMME UN PÔLE OPPOSÉ À UN AUTRE PÔLE. VOUS VOYEZ BIEN CETTE UNITÉ MAGNIFIQUE»

FdH: Comment passer d'initiatives citoyennes individuelles et localisées à un nouveau modèle de société qui s'inscrive dans des politiques nationales, voire internationales?

PR: Etant donné qu'il y aura des élections présidentielles en France en 2012, nous aimerions, mes amis et moi, pouvoir nous organiser pour donner une tribune à tous ceux qui ne savent pas où se prononcer. Il y a les différents partis, et finalement, je ne suis satisfait par rien. Bien sûr, ma tendance serait de soutenir l'écologie, mais l'écologie politique est elle aussi amputée de cette approche spirituelle, d'une approche de la beauté. Il n'y a jamais l'argument de la beauté et de l'esprit dans le discours de l'écologie politique. Et pourtant, tout cela est important parce que nous sommes des êtres qui devraient comprendre que nous sommes sur cette terre pour vivre, mais aussi pour nous accomplir et surtout pour l'admirer. L'admiration provoque en nous cette vibration la plus belle. Admirer, c'est extraordinaire! Or, admirer, prendre soin, respecter...tout cela ne figure pas tellement dans les discours politiques.

Ce qui détermine tout, c'est la vision. Par exemple, que faisaient les primitifs que j'admire beaucoup? Ils ne prétendaient pas être les propriétaires de la vie. Ils parlaient non pas du principe que «la vie m'appartient», mais plutôt que «j'appartiens à la vie». Ils étaient donc naturellement respectueux de la vie. Evidemment, il était hors de question qu'ils exterminent la faune nécessaire à leur survie. Ils avaient des rituels de gratitude, ils étaient dans cette attitude qui ne leur donnait pas un droit suprême sur la vie. Mais avec l'évolution de l'humanité, avec la peur, l'homme a voulu être dominateur et non pas «quelqu'un qui

prend soin». La vision a alors changé et est devenue «la vie m'appartient» en oubliant que «j'appartiens à la vie». A partir de ce moment-là, nous sommes tombés dans une situation complètement opposée à ce qu'elle devrait être. Nous ne sommes là que pour un temps éphémère et, par ce caractère éphémère, il nous faut comprendre que nous devons prendre soin de la vie, l'admirer... Nous devons éduquer nos enfants, dès qu'ils sont petits, non pas à cette compétitivité qui déclenche un processus humain antagoniste. Au fond, toutes nos relations sont fondées sur l'antagonisme: le plus fort/le plus faible, le plus riche/le plus pauvre, etc. Tout cela découle d'une vision erronée au départ. Mais nous devons comprendre que l'autre, c'est mon complément, que la femme est le complément de l'homme, que la nature est à respecter et non pas à détruire, que je dois m'accomplir non pas seulement en augmentant mon compte en banque, mais en augmentant mon humanité, en faisant éclore mon humanisme et passer ainsi de l'hominisation à l'humanisation. C'est une voie initiatique, de transformation de mon être. Il s'agit de passer d'un simple homme à la conscience la plus élevée possible. On n'est pas sur cette terre uniquement pour passer son temps à produire et consommer en attendant de mourir. Il est important de changer l'éducation des enfants. Dès l'école, il faut mettre en évidence la complémentarité du petit garçon et de la petite fille. Il s'agirait d'un programme qui renoncerait à cette idée de domination, d'antagonisme permanent dans lequel nous sommes et qui mène aux guerres pour aller vers un processus mettant en évidence que nous sommes une humanité une et indivisible. L'unité de l'humanité est une évidence, de même que l'unité de la terre est une évidence. Lorsque vous regardez la terre depuis le cosmos, vous ne pouvez pas la percevoir comme un pôle qui serait opposé à un autre pôle. Vous voyez bien une unité magnifique. Pourtant, les humains la représentent comme un puzzle dans lequel chaque nation est enfermée dans ses frontières, ce qui justifie du coup les violences et les guerres. On a fragmenté la réalité unitaire et c'est à cause de cette fragmentation que nous vivons les problèmes actuels.

FdH: Allier une réflexion sur le politique au sens premier du terme à une réflexion spirituelle sur le respect de la vie...

PR: Dans la campagne électorale parallèle que nous sommes en train de préparer en France pour 2012, mes amis et moi, il s'agit de faire de la politique non politicienne qui mette l'être humain et la nature au cœur de nos préoccupations, d'organiser le monde autour de ces critères. Et non pas faire que l'humain et la nature soient subordonnés à la puissance du lucre, l'urgence étant là. Ceux qui ne peuvent s'exprimer ni à droite ni à gauche comme moi ne savent pas trop comment s'exprimer. Le bulletin blanc ne signifie rien, il n'est pas pris en compte. Le politique fait de l'acharnement thérapeutique sur un modèle moribond, voire destructeur. Il faut donc maintenant nous rassembler sur des critères qui ne sont pas seulement dits politiques. Le premier d'entre eux, c'est qu'il faut changer de paradigme car le modèle lui-même n'est pas bon. Il faut s'en débarrasser. Un modèle qui met l'argent au cœur de tout est un modèle destructeur, on ne peut pas l'accepter. Il faut par contre mettre l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations. Deuxième critère: il ne peut pas y avoir de changement de société sans changement humain puisque c'est l'humain lui-même qui détermine la société. C'est sa pensée, c'est lui qui détermine le cadre, le mode d'existence

qu'il s'est attribué à lui-même. Et comme il a mis le lucre au-dessus de tout, il n'est pas du tout étonnant que tout cela soit destructeur. Troisième critère: je pense qu'il peut y avoir une magnifique option sociale qui défendrait une civilisation de la modération, la modération en tant que puissance et beauté. C'est pour ça que j'ai écrit un livre intitulé «Vers la sobriété heureuse». L'intelligence humaine la plus performante, c'est celle qui peut répondre à nos besoins avec les moyens les plus simples et non pas avec les moyens complexes et compliqués dans lesquels nous sommes. Et quatrième, le paramètre transversal est de retrouver ou mettre en évidence le caractère sacré de la vie. Si nous avons une vision sacrée de la vie, cela va forcément nous amener à la respecter et cela débouchera sur une civilisation spiritualisée. L'être humain, en retrouvant sa dimension spirituelle, va en fait comprendre que la vie est un immense privilège, qu'elle est immensément belle et qu'elle mérite non pas que nous soyons des prédateurs, mais que nous soyons des êtres respectueux prenant soin de ce phénomène.

Propos recueillis par Milena Merlino, Frères des Hommes

Sénégal: la terre nourrit l'animal et l'animal nourrit la terre

L'intégration de l'agriculture, de l'élevage et du reboisement: voilà la clé de la réussite de la ferme de Guelakh. Les déjections animales sont utilisées comme fumier organique dans le cadre des cultures et du reboisement préconisé dans cette région aride. Un engrais naturel qui nourrit à la fois la plante et la terre, alors que les engrais chimiques tuent la terre en détruisant les êtres vivants qui nourrissent les sols. Répondant à un principe de système cyclique, les déchets de l'agriculture sont, à leur tour, valorisés en alimentation animale, au même titre que les gousses de certains arbres replantés par les

paysans. De même, Guelakh produit de délicieux fromages et les déchets du lait des chèvres sont intégrés dans la nourriture des animaux, notamment pour les moutons. De cette façon, la terre nourrit l'animal et l'animal nourrit la terre. Un circuit fermé qui, en outre, garantit la sécurité alimentaire des habitants de la ferme.

